

# L'AMOUR HUMAIN ET LE DON DE LA VIE

*Intervention du Cardinal Camillo Ruini*

*à l'occasion de la Rencontre des couples et des familles de Rome et du Latium  
Centre hospitalier universitaire Gemelli - Université Catholique du Sacré Coeur  
Samedi 26 novembre 2005*

## ***1. L'amour humain : un bien à redécouvrir, à garder et à faire croître***

Je vous salue tous cordialement et j'exprime ma profonde gratitude à ceux qui ont promu cette rencontre qui s'insère dans les célébrations des dix ans de l'Encyclique de Jean-Paul II *Evangelium vitae* et du centenaire des noces des conjoints Beltrame Quattrocchi (le 25 novembre 1905), béatifiés en 2001 pour le chemin de sainteté mûri dans le contexte de leur vie familiale. Je voudrais entamer notre réflexion à partir de cette Encyclique, qui a le mérite d'avoir mis en évidence l'importance des thèmes connexes à la vie humaine et à l'amour conjugal et, encore plus, d'avoir précisé que ces thèmes sont au centre de l'annonce évangélique et appartiennent au noyau essentiel de la mission de l'Église.

L'Encyclique nous rappelle qu' « il est nécessaire de faire parvenir l'Évangile de la vie au coeur de tout homme et de toute femme et l'introduire dans les replis les plus intimes de la société toute entière ». Et Jean-Paul II poursuit en énonçant les contenus : « Il est annoncé d'un Dieu vivant et proche, qui nous appelle à une profonde communion avec lui et nous ouvre à la ferme espérance de la vie éternelle ; c'est l'affirmation du lien inséparable qui existe entre la personne, sa vie et sa corporéité ; c'est la présentation de la vie humaine comme vie de relation, de don de Dieu, fruit et signe de son amour ; c'est la proclamation de l'extraordinaire rapport de Jésus avec chaque homme, qui permet de reconnaître en tout visage humain le visage du Christ ; c'est la manifestation du "don total de soi" comme devoir et comme lieu de la réalisation plénière de la liberté »(No 80-81).

Il est intéressant de remarquer que dans ce passage dense d'*Evangelium vitae*, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, il est fait écho à l'un des repères du Concile Vatican II dont nous célébrons précisément en ces jours les conclusions données il y a quarante ans. Au centre de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, dans laquelle s'affrontent les noeuds et les défis du temps présent pour la mission de l'Église dans le monde, nous trouvons en effet une intéressante réflexion qui détermine comme critère central de discernement le fait que l'homme ne puisse pas se comprendre et se retrouver s'il n'y a pas le "*don sincère de soi-même*". Le texte conciliaire, au n. 24, dit en effet que le Seigneur "en nous mettant devant des perspectives inaccessibles à la raison humaine, nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celles des fils de Dieu dans la vérité et

dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur la terre que Dieu a voulu pour elle-même, ne peut pleinement se retrouver que par le don désintéressé de lui-même". C'est là certainement la clé de lecture d'où nous devons partir pour comprendre jusqu'à quel point on concentre aujourd'hui de grands et décisifs défis pour l'humanité entière autour des questions de l'amour humain et de la vie.

Au-delà et en-deçà de chaque développement économique, culturel, scientifique et technologique possible, le futur de l'homme est lié à sa capacité de *redécouvrir, garder et faire croître* le bien primaire et inaliénable de l'amour humain. Par cette expérience, en effet, l'homme réalise pleinement s'il parcourt l'une des principales voies d'accès au mystère ultime de son existence, c'est-à-dire au mystère même de Dieu. Il est paradoxal, mais en même temps vraiment très instructif, alors que la capacité technico-scientifique d'intervenir sur l'être humain est devenue plus forte, que l'homme risque de perdre de vue le sens et la valeur de sa vie. Il y a en vue l'achèvement de la cartographie du génome humain, ce qui certainement représente une grande acquisition, avec des conséquences d'un intérêt extrême pour le futur de l'homme, mais il semble qu'aujourd'hui on égare la carte de l'existence humaine, que se perdent les coordonnées de la dignité et de la destinée de la vie humaine. Connaître plus l'homme du point de vue scientifique n'équivaut pas automatiquement à en savoir plus sur la valeur et sur le sens de son existence, au contraire, la multiplicité des approches, avec la tendance à absolutiser le point de vue de chacune d'elles, peut faire perdre de vue ce qui est essentiel.

Vraiment dans ces domaines qui sont indiqués comme facteurs de développement et de libération, sont mis en évidence les éléments de "*critique anthropologique*" majeure : la soi-disant "libération sexuelle" n'a certes pas conféré une dignité majeure à l'amour entre l'homme et la femme, qui au contraire apparaît toujours plus blessé et marqué de profondes déchirures ; la domination sur les procédés de procréation, fruit de nouvelles capacités technologiques, en allant bien au-delà de l'aide légitime à la procréation humaine, ouvre des perspectives inquiétantes sur la production d'êtres humains pouvant être employés comme cobayes ou sur le clonage ; ou encore, en termes plus vastes, sur le versant social, la solidarité entre les générations semble se fissurer avec la crise démographique et la tendance à se replier sur le présent plutôt que de s'ouvrir pour garantir un futur meilleur aux nouvelles générations.

Les capacités d'intervention croissantes de l'homme sur le monde et sur nous mêmes demandent par contre une capacité majeure de discernement et d'exercice de la responsabilité. L'humanité aujourd'hui dispose d'extraordinaires opportunités et chaque être humain, au moins dans les pays développés, peut cultiver une multiplicité d'intérêts et a devant lui de nombreuses possibilités de choix, mais dans ce développement s'est glissé un dangereux *virus*,

celui de l'autoréférentialité, de l'exaltation des exigences, des besoins, ou des droits individuels. C'est un processus qui mène l'homme contemporain sur une pente dangereuse, parce qu'il a comme indicateur principal la difficulté à reconnaître et à vivre l'expérience fondamentale de l'amour dans toutes ses dimensions : conjugale, procréative, filiale, solidaire... Évidemment une telle dérive individualiste ne doit pas être confondue avec la saine suggestivité, qui elle au contraire est une grande acquisition positive de la modernité.

Au début de son Pontificat, Jean Paul II a voulu affronter de façon explicite et directe ce "drame" de notre temps en rappelant qu'il est central et imprescriptible pour la dignité et le bonheur de l'homme, dans chaque époque et dans chaque situation, d'aimer sincèrement et se sentir vraiment aimé. Il écrivait en effet dans sa première Encyclique *Redemptor hominis* : « L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement » (n. 10) et dans *Familiaris consortio* il précisait : « Ce que j'ai écrit dans l'Encyclique *Redemptor hominis* trouve son application originale et privilégiée d'abord dans la famille comme telle » parce que « la famille, fondée par amour et vivifiée par lui, est une communauté de personnes : les époux, homme et femme, les parents et les enfants, la parenté. Son premier devoir est de vivre fidèlement la réalité de la communion dans un effort constant pour promouvoir une authentique communauté de personnes. Le principe interne, la force permanente et le but ultime d'un tel devoir, c'est l'amour » (n. 18).

Une contribution considérable à la compréhension de la signification et de la spécificité de l'amour conjugal est venue de la diffusion progressive du Magistère de Jean Paul II qui, à partir de six cycles de catéchèse sur l'amour humain initiés au début des années quatre-vingt, en passant par la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (1988), la *Lettre aux familles* (1994) et la *Lettre aux femmes* (1995), et par les innombrables discours sur ces thèmes, surtout à l'occasion des Journées Mondiales de la Famille, a offert un horizon de grande ampleur et profondeur, que nous pourrions seulement goûter avec le temps, dans toute sa richesse et sa force prophétique. Nous devons particulièrement lui être pleins de gratitude et de reconnaissance pour avoir développée et amplement diffusée cette "adéquate anthropologie" qui nous permet aujourd'hui de mieux comprendre, dans leurs différents replis, les significations de la complémentarité et de la réciprocité qui qualifient le rapport de l'amour entre l'homme et la femme.

Je me permets d'en rappeler deux aspects en particulier. Sur le *versant théologique* il semble qu'est très significative la référence, qui revient en de nombreux documents et discours, à la racine trinitaire et à la forme cristologico-ecclésiale de la réalité familiale. Je

cite seulement un passage très suggestif de la *Lettre aux familles* : « À la lumière du Nouveau Testament, il est possible d'entrevoir que le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même, dans le mystère trinitaire de sa vie. Le « *Nous* » divin constitue le modèle éternel du « *nous* » humain ; lequel « *nous* » est formé de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu selon sa ressemblance. Les paroles du Livre de la Genèse contiennent la vérité sur l'homme à laquelle correspond l'expérience même de l'humanité. L'homme, dès « le commencement », est créé masculin et féminin : la vie de la collectivité humaine — des petites communautés comme de la société entière — porte le signe de cette dualité originelle. C'est d'elle que découle le caractère « *masculin* » et « *féminin* » des individus, et c'est d'elle aussi que toute communauté tire sa caractéristique et sa richesse de la complémentarité des personnes » (n. 7).

Sur le *versant philosophique* non moins important, il faut souligner que l'être humain existe toujours et seulement comme homme ou comme femme, spécificité dans laquelle s'inscrit la vocation à l'amour : cela constitue une clé fondamentale, de nature ontologique, pour développer une anthropologie moderne et authentique. Ainsi Jean-Paul II écrivait dans la *Lettre aux femmes* : « Le féminin et le masculin sont entre eux complémentaires, non seulement du point de vue physique et psychologique, mais ontologique. C'est seulement grâce à la dualité du masculin et du féminin que l'homme se réalise pleinement » (n. 7). Cette répétition, dans des termes substantiellement nouveaux et plus élaborés, de la valeur irréductible et des significations de l'être homme et femme est la réponse la plus pertinente et efficace que l'Église puisse donner à cette dérive culturelle qui tend toujours plus à relativiser et dévaluer les éléments constitutifs de l'amour humain.

Est en discussion en effet, en premier lieu, le sens de l'"unidualité" homme – femme : il semble se répandre une vision qui réduit la différence sexuelle au facteur culturel et aux coutumes. Il y a en outre une tendance diffuse à diminuer la valeur de l'institution du mariage, en l'assimilant à d'autres types d'unions et cohabitations, avec le résultat que le mariage n'est plus perçu comme expression et garantie de la nature même de l'amour humain, mais comme fruit de conventions et d'accords facilement modifiables. Finalement, dans le contexte de la vie sociale, entre des résultats plus dangereux et des conséquences difficilement prévisibles il faut noter la perte de centralité de la famille en tant que telle et des valeurs typiquement familiales, soit par l'absence chronique de structures et d'organes politiques en faveur de la famille soit par l'organisation substantielle de services sociaux s'appuyant plus sur les individus que sur les noyaux familiaux.

Benoît XVI est bien conscient de cette situation qui, s'adressant aux Évêques italiens à l'occasion de l'Assemblée Générale de la CEI, le 30 mai dernier, remarquait comment « même

en Italie la famille est exposée, dans le climat culturel actuel, à beaucoup de risques et de menaces que nous connaissons tous. À la fragilité et à l'instabilité inhérentes à beaucoup d'unions conjugales on ajoute en effet la tendance, répandue dans la société et dans la culture, à la contestation du caractère unique et de la mission propre de la famille fondée sur le mariage. Oui, vraiment, l'Italie est l'une des nations dans lesquelles la pénurie des naissances est la plus grave et la plus persistante, avec des conséquences déjà lourdes sur le corps social tout entier ». Le pape nous exhortait par conséquent à nous engager toujours plus à « défendre la sacralité de la vie humaine et la valeur de l'institution matrimoniale, et même à promouvoir le rôle de la famille dans l'Église et dans la société, en demandant des mesures économiques et législatives qui soutiennent les jeunes familles dans la génération et dans l'éducation des enfants ».

## ***2. Amour et vie - expressions de l'unique don réciproque***

La réflexion sur l'amour humain qui se réalise dans l'expérience du mariage et de la famille, pour être complète, ne peut pas ne pas inclure la dimension générative et la mission éducative des parents. Les deux aspects de l'amour humain, c'est-à-dire l'union de l'homme et de la femme et la capacité générative, sont les deux faces inséparables du même don réciproque. L'amour que l'homme et la femme se promettent dans le mariage comporte un partage total de toutes les dimensions de l'être humain : il embrasse la composante corporelle et sexuelle ; il investit la sphère des sentiments et des émotions ; il comporte le partage responsable d'un projet de vie construit ensemble. Pour qui mûrit un tel choix dans le contexte de l'expérience de la foi il s'agit d'un partage spirituel qui naît de la vocation à suivre le Seigneur dans l'amour sponsal, pour donner vie à une famille, comme "Eglise domestique", qui est composante fondamentale du peuple de Dieu et est appelé à être protagoniste de la mission évangélisatrice.

Il est utile de s'arrêter brièvement sur un aspect d'une grande importance morale que le pape Paul VI avait déjà mis en évidence dans l'Encyclique *Humanae vitae*, et repris par la suite par Jean Paul II dans de nombreuses interventions à partir d'une considération éminemment anthropologique : je veux me référer à l'inséparable valeur unitive et procréative de l'acte sexuel. Paul VI a affirmé le principe moral à partir des fondations anthropologiques de la sexualité humaine, en faisant émerger les contenus et les formes authentiques de l'amour conjugal, intrinsèquement ouvert à la procréation. Ce qui est apparu à certains comme une application de principes moraux extrinsèques, est en réalité la vision plus adéquate et pertinente des valeurs de la sexualité et de la procréation humaines. La même question se pose à nouveau avec une évidence accrue en ce qui concerne l'application des techniques de

procréation médicalement assistée, où la scission entre la dimension unitive du couple et la génération de la vie apparaît clairement.

Pour cette raison, l'Église ne se lasse pas de rappeler à tous, et en particulier aux hommes de science et aux responsables politiques, la nécessité de ne jamais disjoindre la réflexion sur l'homme et sur sa dignité des choix délicats qui sont faits dans le domaine de la recherche scientifique, en particulier pour tout ce qui concerne les techniques de reproduction.

Nous avons abordé certaines questions qui sont les facettes d'une unique et fondamentale question de la relation de la personne avec elle-même et avec sa corporéité. La relation avec sa corporéité vont façonner ses relations avec les autres et ses choix affectifs. La perception de sa corporéité, et en particulier de sa sexualité, non comme un appendice extérieur, dont elle peut disposer aveuglement, mais comme l'expression de son être, ou mieux encore comme la manifestation de son identité personnelle, est la donnée anthropologique dont il est fondamental de partir pour construire une relation de couple qui soit vraiment expression du don sincère et total de soi et qui reste ouverte à l'accueil de la vie. Le débat sur ces questions doit être large et général, en sortant du strict domaine technico-scientifique pour devenir objet d'une réflexion commune, afin que les personnes et les communautés puissent faire des choix en ayant une information claire et honnête.

Il y a dans ce sens des signaux positifs que nous devons savoir accueillir et qui encouragent à poursuivre sur la route au service de l'homme et de sa dignité : service qui se manifeste toujours dans les domaines de la solidarité et de la proximité avec les plus pauvres, comme l'éducation aux soins de santé, mais qui aujourd'hui prend la forme d'un travail culturel pour former les consciences et développer un dialogue étroit sur les questions qui touchent à la famille et à la dignité de la vie humaine. Oui, le défi est principalement culturel, dans un double sens : d'une part, par une confrontation avec ceux qui travaillent dans les domaines scientifique, politique, économique et qui orientent l'opinion publique ; et d'autre part, par un engagement capillaire en vue de donner à chacun les moyens de discernement qui doivent permettre de comprendre la centralité de l'homme et son droit inviolable à la vie, de sa conception à son terme naturel.

Dans ce contexte, le travail entamé par l'Église italienne il y a une dizaine d'années à partir de la Rencontre ecclésiale de Palerme a été d'une grande utilité. Il s'est agi d'un "projet culturel", projet qui a trouvé dans la question anthropologique son point d'appui et, en dernière analyse, sa principale raison d'être. Le rapport corps-esprit, les différentes questions bioéthiques, le rapport entre anthropologie et promotion du bien commun ont été les thèmes qui ont guidé la recherche, les réflexions et les initiatives de ce projet culturel d'inspiration chrétienne qui ont eu, et continueront d'avoir des retombées importantes, directes et

indirectes, sur les questions les plus brûlantes qui touchent aujourd'hui la famille et la vie humaine. De partout, et pas seulement d'Italie, on reconnaît aujourd'hui la clairvoyance et l'efficacité de cette initiative de l'Église italienne, qui en a progressivement élargi l'intérêt et les collaborations.

Il y a eu ces derniers jours une reconnaissance importante sur le versant académique, qui récompense la rigueur scientifique et le dévouement des docteurs John et Evelyn Billings, qui ont contribué de façon remarquable par leurs recherches sur la fertilité humaine non seulement à obtenir d'importantes connaissances scientifiques, mais aussi à mieux déterminer les conditions à travers lesquelles l'homme et la femme peuvent vivre de façon pleinement responsable et authentiquement libre les aspects unitif et procréatif de la sexualité humaine. Que cette reconnaissance soit conférée aujourd'hui par une importante institution universitaire publique confirme l'importance scientifique, et donc anthropologique, des études menées par les docteurs Billings et la validité de ce que l'Église enseigne dans ce domaine.

Cette reconnaissance est une incitation supplémentaire à mettre en œuvre l'invitation de Jean-Paul II dans son Exhortation apostolique *Familiaris consortio* concernant la connaissance des rythmes de la fécondité : « En ce sens, il faut tout faire pour qu'une telle connaissance soit rendue accessible à tous les conjoints, et d'abord aux jeunes, moyennant une information et une éducation claires, données à temps et avec sérieux, par des couples, des médecins et des experts. » (n. 33). Nous espérons par conséquent dans ce domaine un effort pastoral renouvelé des communautés chrétiennes, ainsi que la collaboration des centres de consultation et des centres spécialisés, et nous nous réjouissons d'une plus grande attention de la part des Facultés de médecine et des autres structures où sont formés les professionnels de la santé, en particulier en gynécologie. Plus largement, la connaissance des processus biologiques qui régissent la sexualité, étroitement associés aux dimensions affectives, intellectuelles et spirituelles de l'être humain, conduit à une plus grande prise de conscience de la valeur de la personne et des responsabilités auxquelles elle est appelée.

### ***3. Un mystère à vivre avec sagesse et responsabilité***

Les thématiques de l'amour humain et de la vie, à l'intérieur du cadre anthropologique sur lequel nous nous sommes arrêtés, reçoivent une lumière plus pénétrante de la foi et constituent des aspects importants de la Révélation et du Magistère de l'Église. Ce qui est clair déjà pour la raison peut être en effet mieux compris dans le contexte du projet salvifique de Dieu. La raison, comme cela a été grandement illustré par Jean Paul II dans son Encyclique *Fides et ratio* (cfr nn. 36-48), ne vient pas rabaisser ou destituer la foi, mais plutôt éclairer et aider à comprendre jusqu'au bout les vérités inscrites dans les réalités créées. En particulier la

foi peut aider la raison à mieux comprendre la très haute dignité de l'être humain, homme et femme, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu parce qu'il peut participer à son mystère de communion et de fécondité. On comprend ainsi l'appel de Saint Paul : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1Cor 6, 20) et la raison pour laquelle le corps humain, avec ses caractères de masculinité ou de féminité, représente une voie fondamentale pour connaître la vérité sur l'homme et y fonder correctement la loi morale, comme grandement illustré dans l'Encyclique *Veritatis splendor* (nn. 46-50). Promouvoir les valeurs de la famille et promouvoir la vie, c'est vouloir le vrai bien de l'homme, et la reconnaissance de Dieu et de son dessein d'amour aux yeux de l'homme contemporain. En effet, si le sens de l'amour humain est faussé, la seigneurie de Dieu et sa gloire sont inexorablement obscurcies et ne se manifestent plus dans l'homme vivant.

Quelle image de l'homme aurons-nous ? C'est la question inquiétante que l'on posait il y a quelques jours au Cardinal Ratzinger avant qu'il devienne pape dans son intervention fondamentale sur l'Europe tenue à Subiaco sur la crise des cultures : « Il [l'homme] a sondé les profondeurs de l'être, il a déchiffré les composantes de l'être humain, et il est maintenant capable, pour ainsi dire, de construire l'homme lui-même, qui ainsi ne vient plus au monde comme don du Créateur, mais comme un produit de notre agir, un produit qui, par conséquent, peut même être choisi selon les exigences que nous fixons nous mêmes. Ainsi, cet homme ne brille plus de la splendeur d'être à l'image de Dieu, ce qui lui confère sa dignité et sa sainteté, mais seulement du pouvoir des capacités humaines. C'est une image de l'homme – mais de quel homme ? ». Ceci parce qu'il a introduit des questions nouvelles et inexplorées. Si jusqu'à aujourd'hui nous avons connu les dangers dérivés d'idéologies politiques maintenant nous sommes face à une idée erronée élevée au rang de système d'une manipulation de l'homme faite au nom même de la liberté et du progrès, avec pour résultat prévisible de supprimer réellement la liberté et de perdre de vue la source de la dignité humaine.

Dans ce grand défi, le Magistère de l'Église nous assiste et nous accompagne avec sagesse, lui qui a tant fait et continue de faire pour aider peuple de Dieu et l'humanité tout entière en vue de travailler à un discernement attentif concernant des questions qui peuvent apparaître, à certains égards, lointaines des préoccupations quotidiennes, alors qu'en fait elles constituent des bancs d'essais décisifs du présent et de l'avenir de l'humanité.

Pour répondre avec lucidité et vigueur au défi culturel et social l'Église peut compter sur la grâce de l'Esprit Saint qui enrichit le peuple de Dieu de ses dons, et en particulier du don le plus grand et le plus précieux ; celui de la sainteté. Les saints sont en effet des témoins crédibles de la valeur de l'amour humain et de la vie. Ils offrent au quotidien de façon cachée



leur vie comme "sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu" (Rm 12, 1), et au même temps ils servent de figures à l'Église qui peut les présenter comme point visible de référence et de soutien pour ceux qui cherchent à construire, avec engagement et dévouement, leur chemin de sainteté.

Nous nous rappelons en ces jours des cent ans des noces des conjoints Beltrame Quattrocchi, que Jean Paul II a voulu proposer à l'attention des croyants et de l'humanité pour le chemin de perfection qu'ils ont réalisé dans leur vie conjugale et familiale. C'est la première fois dans l'histoire de l'Église que cela arrive. Pendant la béatification sur la Place Saint Pierre, le 21 octobre 2001, le pape avait souligné que « la richesse de foi et d'amour des conjoints Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi est une vivante démonstration de ce que le Concile Vatican II a affirmé en appelant tous les fidèles à la sainteté, en spécifiant que les conjoints doivent poursuivre cet objectif "*propriam viam sequentes*", en suivant leur propre voie (*Lumen gentium*, 41). Cette indication précise du Concile trouve aujourd'hui un accomplissement avec la première béatification d'un couple d'époux : pour eux la fidélité à l'Évangile et l'héroïcité des vertus ont été relevées à partir de leur vécu comme conjoints et comme parents ».

Le témoignage d'un tel vécu qui a permis ce chemin de sainteté nous pousse à renforcer l'engagement pastoral dans un secteur qui est depuis des années au centre de l'attention de l'Église – rappelons juste les grands projets contenus dans le Directoire de la Pastorale Familiale – mais qui exige un nouvel élan et une constante modernisation. Les problèmes deviennent en effet toujours plus complexes : pour les jeunes qui veulent se marier, sincèrement désireux de consacrer leur union au Seigneur, mais en fait de plus en plus fragiles humainement ; pour les couples qui subissent l'influence de la mentalité hédoniste et doivent faire un effort croissant pour construire des relations basées sur l'amour, la fidélité et l'ouverture à la vie ; pour les parents dans la délicate tâche d'éduquer leurs enfants, devant la multiplication de médias qui s'adressent aux jeunes et leur transmettent des messages qui ne sont pas toujours en accord avec les lignes éducatives des parents eux-mêmes.

À l'engagement en vue de revigorer la pastorale familiale il faut ajouter un travail assidu pour faire croître la sensibilité chez tous les croyants vers les thèmes de la famille et de la vie, en développant une présence culturelle incisive et efficace de tous les instants. L'action pastorale doit être combinée à l'action culturelle et doit favoriser des interventions positives sur le plan politique, comme souhaité par Jean Paul II lors de sa visite historique du 14 novembre 2002 au parlement italien lorsque, en parlant des graves menaces – comme celle de la crise démographique – qui pèsent sur l'avenir du pays, il soulignait : « L'action pastorale en

faveur de la famille et de l'accueil de la vie, et plus généralement d'une existence ouverte à la logique du don de soi, est la contribution que l'Église offre à la construction d'une mentalité et d'une culture à l'intérieur desquelles cette inversion de tendance devient possible. Mais ils sont grands les espaces même pour des initiatives politiques qui, en confirmant la reconnaissance des droits de la famille comme société naturelle fondée sur le mariage, selon l'expression de la Constitution de la République italienne (cf. art. 29), rendent socialement et économiquement moins onéreuses la génération et l'éducation des enfants ».

Il est utile de réaffirmer, en concluant, que l'engagement pour favoriser une plus grande et une plus correcte attention aux thèmes de la vie humaine et de la famille, n'est pas, et ne peut pas être, exclusif des catholiques, parce qu'il est évident que ces problématiques ne sont pas des "questions catholiques", mais sont des aspects décisifs pour la vie de tous et de chacun. En réalité la "question anthropologique" est la pierre angulaire de l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église, comme indiqué dans son Compendium : « Le premier de ces défis, auxquels l'humanité d'aujourd'hui est confrontée, est celui *de la vérité même de l'être-homme*. La frontière et la relation entre la nature, la technique et la morale sont des questions qui interpellent à coup sûr la responsabilité personnelle et collective à l'égard des comportements à assumer par rapport à ce que l'homme est, à ce qu'il peut faire et à ce qu'il doit être. » (n. 16). Dans cette perspective la défense et la promotion de la vie humaine et de la famille constituent un des repères de la vie sociale et de la démocratie et représentent la condition dont il faut tenir compte pour un développement authentiquement humain, centré sur la personne créée à l'image de Dieu.

Traduction et © : WOOMB France Billings LIFE – [woombfrance@yahoo.fr](mailto:woombfrance@yahoo.fr)

[www.billingslife.fr](http://www.billingslife.fr)

[www.billings.life/fr/accueil68.html](http://www.billings.life/fr/accueil68.html)